

Dimitri Pantelodimos

UNE SOURCE DU PHILHELLENISME FRANÇAIS

En 1824 J. Vatout et J. P. Quenot ont commencé à publier la *Galerie lithographiée des tableaux de S. A. Royale Monseigneur le Duc d'Orléans*¹, ouvrage d'autant plus précieux aujourd'hui qu'un grand nombre de tableaux ont été détruits ou gravement endommagés lors du sac du Palais-Royal en 1848. Cette reproduction lithographique, éditée sur grand papier demi-colombier et complétée en 50 livraisons², constitue un commentaire explicatif en prose et en vers des tableaux du futur Louis-Philippe.

Grand ami des belles-lettres et des arts, le duc d'Orléans s'est entouré des plus éminents artistes de son époque. Les peintres Gérard, Gros, Géricault, Girodet, Michallon et Horace Vernet ont eu chez lui l'accueil le plus bienveillant, tandis que les écrivains Casimir Delavigne et Alexandre Dumas ont trouvé un défenseur des esprits libéraux contre les persécutions des gouvernements³.

Les tableaux lithographiés, choisis dans une galerie riche et variée⁴, ne sont pas tous de style romantique, mais ils sont devenus une source d'inspiration pour les poètes appartenant au nouveau mouvement littéraire. Nous nous trouvons donc devant une compénétration de la peinture et de la poésie qui constitue un des traits caractéristiques de la description romantique.

L'Orient occupe une place importante dans la production littéraire de la première moitié du XIXe siècle. Les poètes qui n'ont jamais vu les pays de cette contrée du monde vont emprunter⁵ à la peinture les moyens de

1. *Galerie lithographiée des tableaux de S.A.R. Mgr le duc d'Orléans. Publiée par M. M. J. Vatout et J. P. Quenot*, Paris, Charles Motte, s.d. [1824-1829]. 2 vol. gr. in fol.

2. Chaque livraison comprenait trois tableaux lithographiés et se vendait au prix de vingt-cinq francs.

3. Sur la vie et l'action politique de Louis-Philippe voir: A.-S. Chateaufort, *Le duc d'Orléans, essai historique*, Paris, Jehenne, 1826. *Vie anecdotique de Louis-Philippe duc d'Orléans, lieutenant général du royaume depuis sa naissance jusqu'à ce jour; par un grenadier de la garde nationale*, Paris, Mansut fils, 1830. E. de Auriac, *Louis-Philippe, prince et roi*, Paris, Roussel, 1843. A. Boudin et F. Mouttet, *Histoire de Louis-Philippe, roi des Français*, Paris 1845, 2 vol. Alexandre Dumas, *Le dernier roi*, Paris, H. Souverain, 1852, 8 vol. H.-C.-S.-F. Flers marquis de, *Le roi Louis-Philippe, vie anecdotique, 1773-1850, avec 130 lettres ou documents autographes inédits du roi...*, Paris, E. Dentu, 1891.

4. *Catalogue historique et descriptif des tableaux appartenant à S.A.R. Mgr le duc d'Orléans*. [Notices historiques sur les tableaux de la galerie de S.A.R. Mgr le duc d'Orléans, par J. Vatout], Paris, impr. de Gaultier - Languionie, 1823-1826, 4 vol. in 8. (Le tome I seul est intitulé: *Catalogue historique...*). 2e édition, 1825-1826, ibid., 4 vol. in 8. Ces quatre tomes portent le titre: *Notices historiques sur les tableaux de S.A.R. Mgr le duc d'Orléans*.

5. Voir J. Alazard, *L'Orient et la peinture française au XIXe siècle d'Eugène Delacroix à Auguste Renoir*, Paris, Plon, 1930, 229 p. et «Peintres et illustrateurs de l'époque romantique», *La Revue de Paris*, 1928, t. I, p. 938-950.

reproduire sa couleur. Mais l'Orient conduit les peintres et les gens des lettres à traiter un sujet qui allait inspirer le pinceau de nombreux artistes et la plume d'innombrables écrivains: c'est le problème de l'indépendance de la Grèce.

La galerie du duc d'Orléans comprend trois tableaux dont le sujet se rapporte directement à la lutte du peuple grec pour secouer le joug ottoman et reconquérir sa liberté. Le premier est dû à Sablet⁶ et s'intitule «Un Grec en grand costume»⁷, hauteur 13 pouces et largeur 11 pouces. Le fond du tableau représente une ville asiatique dans un effet de nuit. Le second, intitulé «Un Grec dans une batterie»⁸, est une oeuvre de Géricault⁹, tandis que le dernier, représentant des «Femmes grecques»¹⁰ a été peint par Ary Scheffer¹¹.

6. Sablet Jean-François ou François-Jean dit «le Romain». (Morges en Suisse 1745 - Nantes 1819). Elève à Paris de Vien, il poursuit ses études à Rome où il travaille avec succès. Rentré à Paris en 1777, il aide Mme Vigée Lebrun pour les figures de ses tableaux, se réfugie en Suisse à la Révolution, retourne à Paris en 1793, obtient la nationalité française en 1805 et s'installe à Nantes. Renommé comme peintre de vues, portraits et paysages, il exposa aux salons de 1798, 1804, 1817 et 1819. Beaucoup de ses tableaux se trouvent au Musée de Nantes. Son frère Jacques-Henri dit «le peintre soleil» (Morges 1749 - Paris 1803) après avoir étudié à Lyon et à Paris chez Vien, vécut vingt-cinq ans à Rome. Rentré à Paris en 1794, il obtint du gouvernement un appartement au Louvre et fut chargé de tableaux historiques. Nos recherches n'ont pas révélé à qui, de ces deux frères, appartient le tableau de la galerie du duc d'Orléans.

7. Inscrit sous le no 87 du quatrième volume (tableaux-sujets) des *Notices historiques...* de Vatout, op. cit., IV, 236.

8. No 156 du catalogue de Vatout, op. cit., IV, 420. Hauteur 16 pouces, largeur 13 pouces.

9. Géricault Jean - Louis - André - Théodore (Rouen 1791 - Paris 1824). Il fut élève de Carle Vernet et de Guérin. Ses premiers tableaux ne furent pas bien accueillis à cause de l'énergie du coloris. Il partit en 1817 pour l'Italie où il exécuta un grand nombre d'ébauches et de dessins d'après l'antique et les maîtres de la Renaissance. De retour à Paris en 1819 il s'occupa du «Radeau de la Méduse» qui inaugurerait le mouvement romantique par le pathétique des expressions, l'éclat du coloris et la hardiesse du dessin. De 1820 à 1823 il vécut à Londres dessinant au crayon lithographique. Il fut en même temps peintre et sculpteur; son cheval écorché est un chef-d'oeuvre de science anatomique.

10. Ce tableau ne figure pas dans le catalogue de Vatout, bien qu'il fasse partie de la *Galerie lithographiée...*, op. cit., 2e volume, 30e livraison.

11. Scheffer Ary (Dordrecht 1795 - Argenteuil 1858). Peintre d'histoire, de genre et de portraits, aquafortiste, graveur, sculpteur et lithographe français d'origine néerlandaise. Elève de Guérin, comme Géricault et Delacroix, à l'Ecole Nationale Supérieure, il s'inspira du mouvement romantique en tirant des oeuvres de Dante et de Byron les sujets de ses toiles. Il se distingua en particulier dans la peinture d'histoire, fut professeur de dessin de Louis - Philippe et joua un rôle important dans la constitution de la galerie historique de Versailles où il est représenté par de nombreuses compositions. Au Louvre on cite surtout de lui «La Mort de Géricault», la «Tentation du Christ», «Ecce Homo» et «Les Femmes Souliotes». En 1834 Lafitte vendit un tableau dont le sujet était tiré des *événements modernes de la guerre des Grecs*, tandis que sur la liste de la vente du duc d'Orléans en 1852 figure «Le Giaour» vendu pour la grosse somme de 23.500 f. Cette vente, effectuée du 6 au 30 décembre 1852 comprenait 108 dessins, 268 estampes, 2156 livres, 8 manuscrits et 9 médailles. Cf. Frits Lugt, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressantes l'art ou la curiosité*. Deuxième période 1826-1860, La Haye, M. Nijhoff, 1953, No d'ordre 21071.

En publiant de 1823 à 1826 un catalogue en quatre volumes Vatout n' a pas voulu nous donner un inventaire des tableaux appartenant au futur roi de France, mais aussi des notices historiques et littéraires. Son *Avis aux lecteurs* nous révèle le but de sa tâche: *La magnifique galerie de S.A.R. Monseigneur le duc d' Orléans offrant une grande variété dans les tableaux, j' ai essayé de reproduire cette même variété dans le texte. A cet effet, j' ai tantôt évoqué la muse de nos anciens poètes, tantôt invoqué celle des écrivains qui de nos jours honorent le plus jeune parnasse français. J' espère que les lecteurs me sauront gré d' avoir mis sous leurs yeux cette sorte de mosaïque littéraire*¹².

Dans cette *mosaïque littéraire* se situent des textes d' inspiration philhellénique qui battait son plein en 1826 en France. Jean - Pons - Guillaume Viennet, ayant déjà publié quatre opuscules¹³ en vers sur l' indépendance grecque, est l' auteur du bref poème qui sert de notice au tableau de Sablet:

O Grec! puisse le ciel te rendre une patrie!
 Puissest-tu l' affranchir sans le secours des rois,
 Et trouver dans le sein des lois
 Un abri contre l' anarchie!
 Grand peuple, j' ai prédit ton réveil glorieux;
 J' ai chanté le premier ta gloire renaissante,
 Quand de la liberté mourante
 Les défenseurs, traités de factieux,
 Devant la ligue triomphante
 Baissaient un front silencieux.
 Tu sommeillais encor dans les fers de Byzance,
 Et ma muse, de Pinde éveillant les échos,
 T' appelait à l' indépendance.
 Tu m'as bien répondu, nation de héros!
 Ta gloire après six mois passait mon espérance¹⁴.
 La liberté te compte au rang de ses enfans.
 Ceux qui t' osaient blâmer sont réduits au silence.

12. *Avis aux Lecteurs*, 4e vol. des *Notices historiques...*, op. cit.

13. Viennet Jean-Pons Guillaume, *Parga, poème par ...*, imprimé au bénéfice des Parganiotes, Paris, Delaunay, 1820, 31 p.; *Épître aux rois de la chrétienté sur l' indépendance de la Grèce, suivie de l' Épître à Morellet, sur la philosophie du XVIIIe siècle*, Paris, Ladvocat, 1821, 23 p.; *Épître aux Grecs, sur la protection dont on les menace*, Paris, Firmin - Didot père et fils, 20 décembre 1824, 14 p.; *Épître à l' Empereur Nicolas en faveur des Grecs*, Paris, Dupont et Roret, 1826, 19 p.

14. Le poème de Parga a été publié six mois avant le commencement de l' Insurrection grecque. Il a réapparû en 1821 dans *Épîtres et poésies, suivies du poème de Parga*, Paris, Ladvocat, 181 p. et en 1853 dans *Mélanges de poésie*, Paris, Firmin - Didot frères, 219 p.

*Et l' exemple qu' au monde a donné ta vaillance
Sera dans l' avenir la leçon des tyrans*¹⁵.

Pour le tableau du maître romantique Géricault, Vatout a choisi un extrait des *Messéniennes*¹⁶ de Casimir Delavigne:

*Ouvrez les yeux, ô Grecs! ô Grecs! prêtez l' oreille:
Vous verrez le tombeau, vous entendrez les cris*

*De tout un peuple qui s' éveille,
Poursuivi par le fer, la foudre et les débris.
Vous verrez une plage horrible, inhabitée,
Où, chassé par les feux vainqueurs de ses efforts,
Le flot qui se recule en roulant sur des morts,
Laisse une écume ensanglantée.*

*Vengez vos frères massacrés,
Vengez vos femmes expirantes;
Les loups se sont désaltérés
Dans leurs entrailles palpitantes.*

*Vengez-les, vengez-vous!... Ténédos! Ténédos!
Deux esquifs à ta voix ont sillonné les flots:
Tels, vomis par ton sein sur la plage azurée,
S' avançaient ces serpents hideux,
Se dressant, perçant, l' air de leur langue acérée,
De leurs anneaux mouvans fouettant l' onde autour d' eux,
Quand la triste Ilion les vit sous ses murailles,
A leur triste victime attachés tous les deux,
La saisir, l' enlacer de leurs flexibles noeuds,
L' emprisonner dans leurs écailles.*

*Tels et plus horribles encor
Ces deux esquifs de front fendant les mers profondes,
De vos rames battez les ondes,
Allez vers ce vaisseau, cinglez d' un même essor;
L' incendie a glissé sous la carène ardente;
Il se dresse à la poupe, il siffle autour des flancs;
De cordage en cordage il s' élance, il serpente,
Enveloppe les mâts de ses replis brûlans;
De sa langue de feu qui s' allonge à leur cime,
Saisit leurs pavillons consumés dans les airs,
Et pour la dévorer embrassant la victime,
Avec ses mâts rompus, ses ponts, ses flancs ouverts,*

15. J. Vatout, *Notices historiques...*, op. cit., IV, 236-237.

16. Casimir Delavigne, *Messénienne IV: Tyrtée aux Grecs*, Oeuvres de C. Delavigne, Bruxelles, L. Hauman et Cie, 1832, t. I, 139-141.

*Ses foudres, ses nochers engloutis par les mers,
S' enfonce en grondant dans l' abîme¹⁷.*

L' oeuvre¹⁸, enfin, de Scheffer, qui figure seulement dans la «Galerie lithographiée» des tableaux du duc d' Orléans, est suivie d' un poème anonyme qui se rapporte au sujet de ce tableau: tandis que les hommes se battent, dans le lointain, pour la liberté de leur patrie, les jeunes filles et les femmes se pressent dans une grotte aux pieds de la vierge:

*«Reine du ciel, vierge Marie,
Entends nos suppliantes voix;
Nous t' implorons pour la patrie
Et pour les vengeurs de la croix».*

UNE MÈRE

*«Toi qui sais, pour un fils, jusqu' où vont nos larmes,
O mère de douleurs, prends pitié de mes larmes.
Mes enfants au combat ont suivi nos guerriers;
Ils brûlent de venger le trépas de leur père.
Ramène-les vainqueurs sur le sein de leur mère;
Mes pleurs s' effaceront sous leurs jeunes lauriers».*

UNE ÉPOUSE

*«L' ange de nuits m' avait envoyé d' heureux songes,
Et je me confiais à ses riants mensonges.
O terrible réveil! ô jour infortuné!
Mon époux à grands cris a demandé ses armes
«Oui, m' a-t-il dit, je pars: le clairon a sonné.
«Il en coûte à mon coeur d' abandonner tes charmes;
«Mais, si mon glaive oisif ne les protégeaient pas,
«De nos bourreaux, peut-être, ils deviendraient la proie;
«Au sérail d' un pacha, leur insolente joie
«Promettrait ta jeunesse à tes chastes appas:
«La mort est un devoir pour qui craint l' infamie».
Il dit, et se dérobe à mes embrassements.
Et, tandis que son fer poursuit les Musulmans,
Je viens, tremblante, hélas! te prier, ô Marie,
De conserver les jours où s' attache ma vie».*

17. J. Vatout, *Notices historiques...*, op. cit., IV, 420-421.

18. Le tableau a été lithographié par Antoine Maurin (Perpignan 1793 - Paris 1860). Peintre et lithographe, élève de son père Pierre Maurin, il exposa au Salon en 1834 et 1836. A part un «Triomphe de Bonaparte» d' après Prud'hon et des reproductions de la galerie de Dresde et de celle du Palais-Royal, il fit surtout des portraits de célébrités de son temps.

UNE JEUNE FILLE

«Mon front était paré de fleurs:
 Sous les voiles de l' hyménée
 J' allais enfin cacher mes pleurs;
 Mais celui dont la destinée
 Était le prix de mon amour,
 A de cette belle journée
 Remis la fête à son retour.
 Pour son pays et pour la gloire
 Il va prodiguer sa valeur;
 Et moi, fidèle à son bonheur,
 Je lui garde, après la victoire,
 Tous les trésors d' un jeune cœur.
 Reine du ciel, vierge Marie,
 Entends ma suppliante voix;
 Je t' implore pour la patrie
 Et pour un vengeur de la croix»¹⁹.

Les sentiments philhelléniques de Vatout qui sont un reflet de la sympathie du duc d' Orléans²⁰ à l' égard de la lutte des Grecs, sont évidents même quand il s' agit de s' occuper d' un tableau dû à Michallon²¹ et représentant un musulman. La notice de Pouqueville sur les Turcs et leurs moeurs constitue une condamnation indirecte des ennemis de la croix et du monde civilisé. Voici ce texte qui traduit de façon incontestable l' intention du collaborateur du duc d' Orléans:

Tout est encore loin d' avoir été aperçu ou publié sur les Turcs, qu' un écrivain moderne a définis «un peuple d' antithèses». Je commence par le régime d' un ménage musulman. Il y a ordinairement, dans chaque maison turque un peu aisée, trois tables séparées, savoir, celle du chef de famille qui prend habituellement son repas seul; la table des enfants qui, par respect pour le père, ne mangent point avec lui, et celle de la femme qui vit isolée dans son appartement. Dans les harems où il y a plusieurs femmes, chacune d' elles a son couvert particulier, et toutes ces tables ne peuvent pas recevoir plus de quatre ou cinq personnes.

19. J. Vatout et J.-P. Quenot, *Galerie lithographiée...*, op. cit., 2e volume, 30e livraison.

20. D' après Joseph-Marie Quérard ce livre, publié sous le nom de M. Vatout, est du duc d' Orléans, ou du moins paraît-il y avoir eu grande part: il est certain que ces quatre volumes contiennent plusieurs morceaux de poésie et des notices historiques qui ont le duc d' Orléans pour auteur. *Les Supercheries littéraires dévoilées*, seconde édition, considérablement augmentée, publiée par G. Brunet et P. Jannet, Paris, Paul Daffis, 1870, t. II, 949.

21. Michallon Achille Etna (Paris 1796-1822). Peintre de paysages et lithographe, fils du sculpteur Claude Michallon, il travailla avec Dunouy, Bertin, Valenciennes et David. Il eut le grand honneur d' être le premier maître de Corot. Parmi ses oeuvres figure un «Philoctète dans l' île de Lemnos».

Le Turc divise sa nourriture en deux repas, et l'homme puissant qui vit dans la mollesse y ajoute dès le matin un léger goûter. Comme tous sont dans l'habitude de se lever dès l'aurore, celui-ci, nonchalamment étendu dans l'angle d'un sofa, après son court namaz ou prière, frappe dans ses mains pour appeler l'esclave qui lui apporte sa pipe. Il savoure à longs traits la fumée de ce nectar qu'il brûle avec des parcelles d'aloès, et reste sans parler, absorbé dans une profonde nullité. On l'arrache à cet état pour lui présenter une légère infusion de café Moka bouillant dans lequel le marc porphyrisé reste suspendu, et il le boit en aspirant doucement sur le bord de la tasse. Ses jambes croisées, sur lesquelles il est assis, lui refusent presque leur secours; il invoque les bras de deux domestiques pour se soulever. Ses vêtements amples, le coussin sur lequel il existe, la volupté du harem, l'excès prématuré des plaisirs, l'ont énervé. Il dit, comme l'Asiatique son voisin: «Ne rien faire est bien doux; mais mourir pour se reposer, c'est le bonheur suprême».

La matinée de l'homme opulent s'écoule de cette manière, ou en roulant machinalement entre ses mains son tchespi (sorte de chapelet). Vers le milieu du jour on apporte le dîner. La plus grande simplicité règne dans le service; on ne voit sur la table ni nappe, ni fourchettes, ni assiettes, ni couteaux. Une salière, des cuillers de bois, d'écaill ou de cuivre, et une grande serviette d'une seule pièce qu'on fait circuler sur les convives, forment l'appareil. On distribue le pain coupé par bouchées, et on garnit le plateau de cinq à six plats de salades d'olives, de cornichons, de végétaux confits au vinaigre, et de confitures liquides. On apporte ensuite les suces et les ragoûts, et le repas se termine par le Pilam. Quinze minutes suffisent pour se rassasier, et le repas est un travail pour l'indolent qui semble l'avoir fait en cédant à la nécessité, plutôt que par plaisir. Les besoins, dont on ne fait usage qu'après avoir mangé, sont l'eau et le scherbet qu'on présente à la ronde dans un verre de cristal qui est commun à tous les convives. Le vin, proscrit en apparence, ne se boit que dans les tavernes.

L'après-midi, le Turc passe son temps dans un keosk bien aéré. Celui qui habite les rives du Bosphore aime que sa vue plane sur les sites agréables de l'Asie, où reposent ses pères. Il contemple cette terre comme celle qui doit un jour servir d'asile aux Masulmans, lorsqu'une nation d'hommes blonds les aura chassés d'Europe. Il s'enivre d'odeurs, des vapeurs de la pipe, et se rafraîchit avec le scherbet parfumé de musc que ses esclaves lui versent. Eloigné ensuite de toute société, il appelle ses femmes, et sans déposer rien de sa gravité, il leur commande de danser en sa présence.

Les Turcs n'ont, à vrai dire, ni spectacles ni fêtes. Les places seules sont couvertes de jongleurs qui font danser des serpents au son du tambour; des joueurs de gobelets, ou des meneurs d'ours. On trouve aussi dans les tavernes une espèce de denseurs appelés yamakîs, qui sont des Grecs des îles de l'Archipel. Un Turc pris de vin, qui tombe dans la rue, et que la garde

saisit, est condamné à la bastonnade; on récidive contre lui cette punition jusqu' à trois fois; après quoi il est réputé incorrigible, et reçoit le nom d' ivrogne impérial ou d' ivrogne privilégié. S' il est alors arrêté, on l' envoie, pour toute punition, dormir sur les cendres chaudes d' un bain.

Quand la justice déploie ses formes pour le châtement de ceux qui sont condamnés, elle offre toujours un caractère atroce qui est propre aux peuples barbares. Une nuit, que je respirais l' air qui circulait dans le jardin des Sept-Tours où j' étais renfermé, le bruit du canon du hissar, parti du fond du canal, répété par les échos, frappa mon oreille. J' interrogeai les gardes qui veillaient autour de moi. Ils m' apprirent que cette voix redoutable des combats annonçait au visir endormi dans son harem l' exécution de ses ordres. Quelques janissaires jugés coupables venaient de subir leur arrêt de mort; et leurs cadavres, jetés dans les courants rapides de la mer, roulaient déjà dans la Propontide. La nombre des coups de canon avait désigné le nombre des condamnés.

Ce peuple n' appartient en rien à l' Europe que par la place qu' il occupe encore. A Constantinople, on ne trouve pas un bureau de poste aux lettres; les rues ne sont désignées par aucune dénomination particulière; les habitants n' ont point de nom de famille; personne n' y sait son âge, puisque rien ne constate l' état civil. Là règnent l' oppression, la licence, le despotisme et l' égalité, le régime des lois et de la terreur; là on punit l' assassinat et on y applaudit. Assemblage de vertus et de vices, de principes et de barbarie, rien ne semble être à sa place à Constantinople, et la chose publique se soutient par le poids des années et des usages respectés²².

Les tableaux, enfin, dont les sujets étaient pris dans l' antiquité grecque²³, se prêtaient à des interprétations en faveur des malheureux descendants de Périclès vivant sous le joug ottoman. C' est ainsi qu' un extrait du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*²⁴ de l' abbé Barthélémy sert de notice historique

22. J. Vatout, *Notices historiques...*, op. cit., IV, 193. Dans le premier volume de la *Galerie lithographiée*, 15e livraison, ce texte de Pouqueville sert de notice au tableau de Girodet (Montargis 1767 - Paris 1824) intitulé «Le Turc» et lithographié par Louis - Stanislas Marin - Lavigne (Paris 1797-1860).

23. «Vue du Parthénon» de Turpin de Crissé et «Victoire de Marathon annoncée dans Athènes» de Coudet (1819). La mythologie grecque constitue la source directe des tableaux suivants de la galerie du duc d' Orléans: «Cadmus combattant le dragon» (1817) d' Alaux, «Daphnis et Chloé» (1822) de Gérard, Prométhée livré au vautour de L. Pallière, «L' Amour et Psyché» (1817) de Picot, «Un petit Bacchus» de Mlle Duvidal, «Triomphe de Bacchus» de S. Bourdon, «Télémaque racontant ses aventures à Calypso en présence d' Eucharis et des autres Nymphes» de Raoux et «Eucharis et Télémaque» de Monvoisin.

24. Barthélémy abbé Jean - Jacques, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième siècle avant l' ère vulgaire*, Paris, De Bure aîné, 1788, 4 vol. Recueil de cartes géographiques par Barbié Du Bocage. Le texte emprunté par Vatout est constitué de trois extraits de la fameuse description du Parthénon, t. I, 408, 412 et 415.

au tableau du comte de Turpin de Crissé²⁵ intitulé «Vue du Parthénon, à Athènes»²⁶, d'après le dessin de Cassas²⁷. A la suite de cette magnifique description d'Athènes du quatrième siècle avant notre ère, Vatout s'interroge: *Tel était le Parthénon; qu'en reste-t-il aujourd'hui?* pour répondre par la bouche de Chénédollé²⁸:

*Maintenant, adossant sa hutte de roseaux
Aux portiques brisés du temple de Minerve,
L'indifférent pêcheur, sur ces flots qu'il observe,
Dans le calme de nuit jette ses longs filets;
Et rien ne lui redit si jamais Périclès
D'édifices pompeux a couronné ces rives,
Si les arts ont brillé sur ces plages oisives,
Et si, près de ces bords, Thémistocle et Xercès
Ont disputé d'orgueil, d'empire et de succès*²⁹.

Il existe, enfin, un tableau dans le premier volume de la «Galerie lithographiée» dont le sujet ne présente pas de relation évidente avec la cause des Grecs et qui pourtant peut être considéré comme une source du philhellénisme, puisque le texte d'escorte exprime les sentiments en faveur des Hellènes d'un littérateur et homme politique de France. Il s'agit de

25. Turpin de Crissé Lancelot - Théodore comte de (Paris 1782-1859). Paysagiste et collectionneur. A la Restauration il fut nommé académicien libre dans la classe des beaux-arts, participa à la commission chargée de contrôler les travaux commandés par la ville de Paris et devint en 1824 inspecteur général du département des beaux-arts. Il prit part à presque tous les Salons de 1806 à 1835.

26. Inscrit sous le No 103 dans les *Notices historiques...*, op. cit., IV, 270.

27. Cassas L. F. (Azay 1756-1827). Peintre, graveur et architecte. Il accompagna Choiseul - Gouffier à Constantinople, passa en Syrie où il dessina les ruines de Baalbek et de Palmyre et écrivit de nombreux ouvrages sur les monuments et l'architecture de la Basse - Egypte, de la Grèce, de l'Italie, de la Dalmatie et de la Syrie. En peinture et en gravure il exécuta surtout des vues de ces divers pays.

28. Chénédollé Charles - Julien Lioult de (Vire dans le Calvados 1769 - Coisel 1833). Professeur de littérature à Rouen, il exerça les fonctions d'Inspecteur de l'Académie de Caen de 1812 à 1832. Il publia le poème *Le Génie de l'homme* en 1807, *L'Esprit de Rivarol* en 1810 et *Etudes poétiques* en 1820. Il marque une transition entre le classicisme et le romantisme.

29. J. Vatout, *Notices historiques...*, op. cit., IV, 271. Cet extrait est tiré du quatrième chant du *Génie de l'homme* intitulé «La Société». Charles Chénédollé, *Oeuvres complètes*, Paris, Firmin - Didot frères, fils et Cie, 1864, p. 125. Dans ses «*Etudes poétiques*» Chénédollé déplorera la situation lamentable des villes glorieuses de l'antiquité:

*Eh! que sont aujourd'hui Rome, Athènes et Carthage?
Saturne a, sous ses pieds, foulé leur héritage.
Par vingt peuples divers tour à tour disputé:
Toi tu ne changes point; et ton ordre sauvage
Toujours des mêmes flots vient ronger le rivage
Qui voit la Servitude où fut la Liberté.*

Ibid., p. 290-291.

«Guillaume Tell s' élançant hors du bateau de Gessler³⁰ sur le lac des Quatre-Cantons» peint par Steuben³¹ en 1821 et lithographié par Weber³². Comme texte d' escorte à ce tableau Vatout et Quenot ont choisi un poème de Lally-Tollendal³³ qui avait retracé en vers le fait historique représenté dans cette oeuvre d' art:

Là, du milieu de ses bourreaux,
Le ciel tonnant vit ce noble héros
S' élançant hors de la nacelle
Qui l' enchaînait comme un rebelle
Pour l' engloutir dans les cachots.
Son pied léger toucha la terre,
Et sa main ferme, à la merci des flots
Renvoya la barque légère
Que remplissaient les vils suppôts
De la tyrannie étrangère.
Leur chef, à la foudre échappé,
Sorti des périls du naufrage,
Ne craignait plus d' être frappé;
Mais de l' un à l' autre rivage,
Aussi prompt que ses dards, le héros a volé.

Des hauteurs de ce roc sauvage,
Plongeant dans ce creux défilé,
Tell voit de son pays l' oppresseur qui s' avance;
Il le voit respirant la haine et la vengeance;
L' arc est tendu, l' air a sifflé.
Et l' oppresseur sur le sable a roulé.
Il meurt, et de la tyrannie,

30. Nom donné au bailli de Schwyz et d' Uri dans la tradition se rapportant aux origines de la Confédération suisse. Sur son ordre Guillaume Tell aurait dû tirer la pomme sur la tête de son fils. Il aurait habité le château de Küssnacht, et c' est près de là que Tell l' aurait tué, après la scène de la pomme.

31. Steuben Charles Auguste Guillaume Henri François Louis baron de (Bauerbach, près Manheim, 1788 - Paris 1856). Fils d' un officier de l' armée russe, il étudia à l' Académie de Saint - Petersbourg, puis fut élève à Paris de Gérard, de Lefebvre et de Prud'hon. Il exposa au Salon de 1812 à 1843 et collabora au Musée historique créé à Versailles.

32. Weber Antoine - Jean (Paris 1797-1875). Peintre et lithographe. Elève de Gros et de Vaffard, il fit des études à l' Ecole des Beaux-Arts. Il exposa au Salon de 1827 à 1850. Il semble avoir été protégé par la famille d' Orléans.

33. Lally - Tollendal Trophime - Gérard marquis de (Paris 1751-1830). Encouragé par Voltaire il lutta pour la réhabilitation de la mémoire de son père, accusé de trahison et condamné à mort. Délégué de la noblesse aux Etats généraux, il émigra en 1790, mais retourna en France en 1792 pour tenter d' en faire sortir le roi. Pair de France sous la Restauration et membre de l' Académie française (1816), il est resté toute sa vie attaché aux principes constitutionnels. Il fut un des fondateurs de la Société pour l' amélioration des prisons.

*Pendant trois lustres impunie,
 Tout l' horrible édifice en un jour a croulé.
 Nous les verrons ces chapelles, ces temples,
 Par qui des pères aux enfants
 Sont transmis, depuis cinq cents ans,
 De si salutaires exemples
 Et des souvenirs si brillants.
 O Berghlen! ô Küssnacht! avec quelle allégresse
 Devant vos saints autels je me prosternerai!
 Avec quel cœur demain j' y porterai
 Mes hymnes pour la Suisse, et mes vœux pour la Grèce³⁴.*

Le sujet donc du joug autrichien et de l' unité nationale des Suisses s' est rapproché de l' effort héroïque des Hellènes pour leur indépendance qui avait commencé l' année de la parution du tableau de Steuben et de la publication du poème de Lally-Tollendal. La fin de ce poème exprimait le vœu que les défenseurs de la cause grecque allaient reprendre dans leurs publications philhelléniques durant les combats de l' Insurrection des Grecs:

*Dieu bienfaisant, qui créas les humains,
 Ne laisse pas des tyrans sanguinaires
 Déchirer plus longtemps l' ouvrage de tes mains.*

*.....
 Mais des Ghesliers le panache odieux,
 Mais de Stamboul l' infernal cimetière,
 Que ta justice enfin en délivre la terre!...³⁵*

34. Recueil de pièces relatives au monument de Lucerne consacré à la mémoire des officiers et soldats Suisses morts pour la cause du roi Louis XVI, les 10 août, 2 et 3 septembre 1792; suivi de la Lettre d' un voyageur Français présent à l' inauguration dudit monument, le 10 août 1821, à un de ses amis, en France, Paris, de l' impr. de P. Didot, l' aîné, 1821, p. 84-85. Cette lettre, commencée le 8 août 1821 à Zoffinghen et signée «L...», occupe les pages 53-105 du recueil.

35. Ibid., p. 85. Dans cette lettre Lally-Tollendal se révèle un véritable ami de la Grèce au moment où le mouvement philhellénique s' amorçait timidement en Europe. En tant qu' homme politique il participe le 10 août 1821 en Suisse à une discussion, devant même le chargé d' affaires d' Angleterre, sur «la grande question du moment présent» et sur «une marine renaissante en Grèce», tandis que la veille il avait exprimé, en tant que disciple de Voltaire, son opinion sur les Turcs: *Pour moi, les temps de ténèbres sont ceux des bûchers de Servet et du poignard des Guise; les temps de lumières sont ceux de la tolérance universelle, qui instruit désormais tous les adorateurs de Dieu et de son Christ à se respecter les uns les autres dans leurs différentes communions, sans qu' il en résulte toutefois aucune atteinte au principe d' une religion de l' Etat; principe salutaire, principe précieux, lorsque cette religion s' accorde avec toutes les autres à bénir Dieu, et à ne pas maudire les hommes. J' avouerai, en passant, que je ne puis trouver là de place pour l' islamisme. Il n' a pas un seul caractère qui ne soit antipathique avec ceux que je viens de décrire. L' ennemi de tous ne peut avoir personne pour ami; qui ne cherche que des victimes ne doit point rencontrer d' alliés, et je ne concevrais pas plus des Turcs apostoliques ou des Turcs défenseurs de la foi, que le grand et religieux Strafford ne concevait pas des Turcs très chrétiens.* Ibid., p. 57 et 81.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Δημήτριος Παντελοδήμος, *Μιά πτυχή του γαλλικού φιλελληνισμού*

Προστάτης των γραμμάτων και των τεχνών ο δούκας της Όρλεάνης Λουδοβίκος - Φίλιππος συγκέντρωνε στην αύλη του τους πίο όνομα-στούς ζωγράφους της εποχής του και παρείχε προστασία στους πίο φιλελεύθερους από τους Γάλλους συγγραφείς των άρχων του 19ου αιώνα. Πηγή έμπνεύσεως γιά τους τελευταίους άποτελεί ή περίφημη πινακοθήκη του Palais-Royal, όπου σημαντικότερο ρόλο διαδραμάτιζαν τά έργα των έκπροσώπων του γαλλικού ρομαντισμού. Παραστατική εικόνα του γεγονότος αυτού παρέχεται στή λιθογραφική έκδοση των πινάκων του δούκα της Όρλεάνης πού πραγματοποιήθηκε μέ τή φροντίδα των J. Vatout καί J. P. Quenot από τό 1824 μέχρι τό 1829. Στο μνημειώδες αυτό έργο κάθε πίνακας συνοδεύεται από λογοτεχνικό κείμενο, του οποίου τό περιεχόμενο έρμηνεύει ή συμπληρώνει κατά κανόνα τό θέμα της ζωγραφικής δημιουργίας. Άνάλογα ιστορικά καί λογοτεχνικά σχόλια περιέχονται καί στον τετράτομο κατάλογο της πινακοθήκης του μετέπειτα βασιλιά της Γαλλίας πού δημοσιεύθηκε από τό Vatout μεταξύ των έτών 1823 καί 1826.

Τήν πλούσια αυτή συλλογή κοσμοούν τρεις πίνακες των Sablet, Géricault καί Ary Scheffer μέ θέματα από τον άγώνα των Έλλήνων γιά τήν άποτίναξη του τουρκικού ζυγού. Συνοδευτικά κείμενα επιλέγονται από τά έργα του λογοτεχνικού φιλελληνισμού πού σημείωσε έξαρση στή Γαλλία κατά τά έτη 1824-1826. Χρησιμοποιούνται, συγκεκριμένα, ποιήματα των φιλελλήνων Viennet καί Casimir Delavigne, καθώς καί άνώνυμο στιχούργημα μέ έντονο λυρισμό. Η συμπάθεια του Vatout πρός τους Έλληνες άγωνιστές, πού άπηχεί άνάλογη αναισθηματική κατάσταση του δούκα της Όρλεάνης, καταφαίνεται ακόμη καί σέ έργα πού δέν έχουν άμεση σχέση μέ τήν Έλληνική Έπανάσταση; κείμενο του Rouquerville μέ δυσμενείς γιά τους Τούρκους κρίσεις συνοδεύει πορτραίτο Μουσουλμάνου, έργο του Michal-ion, άπόσπασμα από τό «Ταξίδι του Νέου Άνάχαρση στήν Έλλάδα» του άββα Barthélemy καί στίχοι του Chénedollé «έπεξηγούν» τήν «Άποψη του Παρθενώνα» του Turpin de Crissé, ενώ ποίημα του Lally Tollendal, όπου ή ήρωική προσπάθεια των Έλλήνων συγκρίνεται μέ τήν άποτίναξη του άύστριακού ζυγού από τους Έλβετούς, συμπληρώνει πίνακα του Steuben μέ θέμα τό Γουλιέλμο Τέλλο.